

PIERRE SAUREL

Le châtime^{nt} d'un traître



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 071

Le châtimement d'un traître

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 341 : version 1.0

Le châtimeut d'un traître

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Depuis quelques semaines, IXE-13, l'as des espions canadiens, n'avait pas eu une seule mission à accomplir.

Mais l'action n'avait pas manqué.

En vacances au Canada, il s'était vu plonger dans une nouvelle aventure.

Puis, ce fut le retour en Angleterre.

Mais un retour mouvementé.

Nous avons vu, lors de notre dernier chapitre, qu'IXE-13, Marius Lamouche et sa très jolie fiancée, Gisèle Tubœuf, étaient tombés entre les mains des Allemands.

Leur bateau avait été coulé, et non seulement le Canadien et ses amis avaient été faits prisonniers, mais ils furent ramenés en Allemagne.

Là, Von Tracht et Bouritz, les deux plus

grands ennemis d'IXE-13, se préparaient à faire endurer le martyre aux espions.

Mais encore une fois, tel une anguille qu'on essaie de prendre dans notre main, IXE-13 s'était esquivé et avait réussi à regagner la France inoccupée.

Mais de nouveau, ils avaient été faits prisonniers, cette fois, par des amis.

Les patriotes français ne voulaient pas prendre de chances.

En attendant l'arrivée du colonel Mailloux, ancien chef du 2^e bureau français, et aujourd'hui l'un des principaux chefs des mouvements de résistance, on gardait nos trois amis sous bonne garde.

Enfin, un matin, un éclaireur vint annoncer que le colonel arriverait au cours de la journée... si tout allait bien.

Et il n'était rien arrivé.

Le colonel fut très heureux de retrouver IXE-13, Gisèle et Marius.

Les patriotes français furent des plus heureux

de connaître trois de leurs amis.

– Je suppose que vous voulez regagner l'Angleterre ?

– Si c'est possible. Sir Arthur, le grand chef du service d'espionnage allié doit être inquiet.

– Quand deviez-vous vous rapporter ?

– Il y a plus d'une semaine.

Le colonel réfléchit.

– Eh bien, le plus urgent, c'est de se mettre en communication avec Sir Arthur.

– Je le crois.

– J'aimerais bien vous faire conduire tout de suite en Angleterre, mais ce n'est pas si facile que cela... il y a mille et une difficultés.

– Je le sais fort bien.

– Même si on appelle cette partie du pays « France inoccupée », nous ne sommes pas si libres que cela.

Gisèle demanda :

– En attendant, qu'est-ce que nous allons

faire ?

– Vous resterez ici. Vous pourrez rendre de petits services à vos amis les Français.

– Certainement, nous ne voulons pas rester inactifs.

Le colonel remarqua que Marius ne disait mot.

Il s'approcha du gros Marseillais :

– Ça ne va pas, Marius ?

– Oh, si, si.

– Tu ne sembles pas dans ton assiette. Fatigué, je suppose ?

– Mais non.

IXE-13 attira le colonel à part.

– Il est malheureux à cause de son cousin.

– Son cousin ?

– Jacques Legrand, il s'est rangé sur le côté des Allemands, il est même lieutenant. C'est lui qui a vendu Marius et par le fait même, Gisèle et moi.

– Pauvre Marius, c'est toujours dur

d'apprendre qu'un des nôtres s'est rangé du côté des ennemis... surtout quand cette personne est un parent.

– Je souhaite pour Legrand qu'il ne tombe jamais sous la patte de Marius.

– Et dire qu'il y a des centaines de Français comme Legrand... ça en est décourageant.

Le colonel regarda sa montre.

– Il faut que je parte. Je viendrai vous donner des nouvelles, IXE-13. Si je ne puis venir moi-même, j'enverrai quelqu'un.

– Parfait, colonel.

Mailloux donna la main à ces patriotes français qui demeuraient fidèles à la bonne cause malgré la force ennemie.

*

Le commandant Von Tracht et le capitaine Bouritz étaient en furie.

Mais voilà, le capitaine, comme à l'ordinaire

était considéré comme le seul responsable.

IXE-13 et ses deux amis s'étaient enfuis en avion.

Aussitôt que le commandant eut donné des ordres pour qu'on leur bloque le passage, il retourna à son bureau.

Il appela aussitôt son secrétaire.

Ce dernier parut sans tarder, car il savait bien que le commandant était en furie.

– Heil Hitler ! fit-il en entrant.

– Heil Hitler ! Faites venir le capitaine Bouritz immédiatement.

– Bien, commandant. C'est tout ?

– Mais oui, mais oui, c'est tout, allez.

Le secrétaire sortit en vitesse.

Il somma aussitôt Bouritz de paraître devant le commandant.

Ce dernier s'attendait un peu à l'orage.

– Mais, après tout, ce n'est pas de ma faute, se dit-il. C'est à la suite du combat entre Eric et

IXE-13 qu'ils ont pu s'enfuir et c'est le commandant qui a eu l'idée de ce combat.

Il entra dans le bureau du commandant :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il y eut un long silence.

Le commandant ne parlait pas et Bouritz décida de demander :

– Vous voulez me voir, commandant.

– C'est pour ça que je t'ai fait demander.

Un autre long silence.

Puis, le commandant déclara brusquement :

– Demain matin, je veux qu'Éric soit fusillé.

– Hein ?

– Tu as bien compris, demain matin, je veux qu'Éric soit fusillé.

– Bien, commandant.

Bouritz respirait plus à l'aise.

Von Tracht avait décidé de s'en prendre à Éric.

Mais le commandant n'avait pas fini.

– Bouritz ?

– Oui, commandant.

Von Tracht avait une voix douce, mielleuse.

– Tu sais que quand a eu lieu le combat, il y avait plusieurs officiers qui y assistaient.

– Oui, commandant.

– Et c'est sous les yeux de tous ces officiers qu'IXE-13 et ses deux amis nous ont glissé entre les doigts ?

– Oui, commandant.

Von Tracht baissa la tête :

– C'est un peu de ma faute si c'est arrivé...

Bouritz n'en revenait pas.

Le commandant Von Tracht qui s'accusait lui-même devant un subordonné.

– Oui, c'est moi qui avais ordonné ce combat.

– C'est ce que je me disais, commandant.

– Ah, c'est ce que tu te disais... que c'était de ma faute...

– Non, mais... je me disais que si ce combat n'avait pas eu lieu, IXE-13 et ses amis seraient encore en notre possession !

– Évidemment.

Un autre temps, puis Von Tracht demanda :

– Pour surveiller Marius Lamouche qui se trouvait à mes côtés... et IXE-13 qui se battait dans l'arène, tu avais placé quatre gardes bien armés.

– Oui, commandant... quatre... je ne voulais pas prendre de chance.

– Mais une fois ces quatre gardes hors de combat, IXE-13 et ses amis pouvaient s'enfuir assez facilement...

– Ah !

– Mais oui, puisque tu n'avais pas jugé à propos d'en placer hors de la salle du gymnase pour prévenir une évasion.

Bouritz rougit.

Et ce fut là que la bombe éclata :

– Bouritz, tu es un imbécile... un crétin... tout

ça, c'est de ta faute. C'est toi qui devais surveiller IXE-13 et ses compagnons. Tu aurais dû placer des gardes dans le corridor... Non, tu ne t'es pas occupé de cela... eh bien, Bouritz, tu vas payer tout comme Éric.

Le commandant était rouge comme un coq.

Bouritz se mit à trembler.

– Tu seras fusillé. Tu entends ? Fusillé, tout comme Éric. Je sais que je n'ai pas le droit de donner cet ordre moi-même, vu que tu es officier. Demain matin, tu passeras devant le conseil... demain, tu entends ?

– Oui, commandant.

– Je vais préparer mon rapport en conséquence. Tu te défendras comme tu pourras.

Le téléphone sonna.

Von Tracht décrocha d'un geste enragé.

– Je ne veux pas être dérangé.

– C'est un télégramme au sujet d'IXE-13, commandant.

– Au sujet d'IXE-13 ?

– Oui.

– Apportez-le, vite.

– Bien, commandant.

Von Tracht raccrocha et quelques secondes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez.

La porte s'ouvrit et le secrétaire de Von Tracht parut.

Il donna le télégramme à Von Tracht et sortit aussitôt.

Ce dernier lut le télégramme et poussa un soupir de soulagement :

– Enfin ! dit-il. Il tendit le télégramme à Bouritz.

– Tiens, lis ça... tu es chanceux, Bouritz... ce télégramme te sauve probablement la vie.

Bouritz prit le télégramme d'un geste fébrile.

Il lut :

« IXE-13 et ses amis n'ont pu s'échapper. Son avion est entré en collision avec l'un des nôtres.

Les deux avions se sont écrasés sur le sol de France, après avoir explosé dans les airs. Absolument impossible que les espions aient survécu.

Lieutenant Fromels. »

– Mort... IXE-13 est mort... Mein Gott !

– Nous sommes débarrassés de notre pire ennemi... enfin, tout tourne pour le mieux...

Bouritz hésita, puis :

– Éric, commandant, va-t-on le fusiller ?

Von Tracht réfléchit, puis :

– Eh bien, puisque tout s'est arrangé et que nous n'entendrons plus jamais parler d'IXE-13, nous allons lui donner une chance.

– Merci pour Éric, commandant.

Bouritz hésita, puis :

– C'est tout ce que vous aviez à me dire, commandant ?

– Oui, Bouritz, tu peux t'en aller. Et si

quelqu'un te parle d'IXE-13, dis la vérité.

– Ça me fait assez plaisir, commandant.

Bouritz salua et sortit.

Von Tracht reprit le télégramme, le lut encore une fois, puis, le sourire aux lèvres, il sortit un cigare, l'alluma et dégusta le précieux arôme.

Il n'avait plus de soucis.

Son pire ennemi était mort.

II

Von Tracht décrocha l'appareil :

– Oui ?

– L'aviateur Reobing voudrait vous voir, commandant, il dit que c'est très important.

– Très bien, faites entrer.

Von Tracht raccrocha.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte :

– Entrez !

Un aviateur parut.

Il fit le salut militaire et après lui avoir répondu, Von Tracht ordonna :

– Avancez. Alors, qu'y a-t-il ?

– C'est au sujet des fugitifs que nous avons poursuivis en avion.

– Je sais tout. Vous arrivez trop tard. Le lieutenant de l’escadrille m’a fait parvenir un message, il y a plus d’une heure.

– Je sais, commandant, mais il s’agit d’autre chose.

– Bon, je vous écoute.

L’aviateur déclara calmement :

– Pour moi, les trois fugitifs se sont sauvés.

Von Tracht sursauta :

– Quoi ? qu’est-ce que vous dites ?

Il y eut un long silence, puis le commandant demanda :

– Allons, expliquez-vous... parlez.

– Eh bien, commandant, j’avais un chasseur très rapide et j’ai pris un peu d’avance sur les autres avions. Je voulais descendre moi-même ces maudits ennemis.

– Ensuite, vite, venez-en au fait.

– Eh bien, je m’approchais de plus en plus de leur avion, lorsque soudain, je vis quelque chose, une forme noire, sauter de l’avion... puis

quelques secondes plus tard, une deuxième et enfin une troisième.

– Mein Gott !

– Puis, je vis les parachutes... j'allais descendre pour tirer dessus lorsque j'aperçus d'autres avions qui venaient en sens inverse. Sur le moment, je crus que c'étaient des ennemis et je me préparai à la bataille. Mais c'étaient de nos avions.

– Et c'est là qu'est arrivé l'accident ?

– Oui. Hors de contrôle, l'avion des fugitifs alla frapper l'un des nôtres. Lorsque je regardai en bas, il n'y avait plus de traces des parachutistes.

– C'est tout ?

– Oui.

– Y a-t-il d'autres personnes qui peuvent affirmer ce que vous avancez ?

– Nous étions deux dans mon avion. Mon camarade peut dire la même chose. Je puis me tromper, mais d'un autre côté, je suis persuadé avoir vu trois parachutes descendre vers la terre.

Von Tracht s'était pris la tête à deux mains.

Il resta un long moment sans parler, puis, relevant les yeux :

– Merci de vos renseignements, vous pouvez vous retirer.

– Bien, commandant.

L'aviateur leva le bras :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit.

Combien de temps, Von Tracht demeura-t-il à réfléchir ?

Il ne pouvait le dire lui-même... peut-être une demi-heure.

Maintenant, tout s'éclairait dans son esprit :

– Ça me surprenait aussi... IXE-13 est un bon pilote... il n'aurait pas été se jeter devant nos avions. Il se serait défendu jusqu'à la mort.

Il prit une longue feuille sur son bureau.

Il étudia le rapport du lieutenant Fromels.

Il prit une grande carte de la France et fit une croix bleue à un certain endroit.

– Donc, ils seraient tombés en France inoccupée... hum... ils pourront difficilement gagner l'Angleterre... ils sont encore entre nos mains... tout en ne l'étant pas... il faudrait les retrouver. Non, je n'abandonnerai pas la partie aussi facilement.

Von Tracht sonna.

Son secrétaire parut :

– Dites au capitaine Bouritz de venir.

– Bien.

Bouritz parut au bout de quelques minutes :

– Qu'est-ce qu'il y a, commandant ?

– Il y a... il y a que ça ne va pas du tout.

– Comment cela ?

– IXE-13 est vivant.

– Quoi ?

– Je te dis qu'IXE-13, Gisèle et Marius, tu entends... et tout ça, c'est de ta faute...

– Heu...

– C’est de ta faute... s’ils ne s’étaient pas sauvés, ça ne serait pas arrivé. Je renverse mes décisions... tu passeras devant le conseil... Éric sera fusillé demain.

– Bien, commandant.

– Mein Gott... IXE-13 en liberté...

Bouritz le laissa se calmer, puis, il demanda :

– Comment est-ce arrivé ?

Von Tracht raconta l’entrevue qu’il venait d’avoir avec l’aviateur.

Bouritz écoutait sans mot dire.

Soudain, il s’écria :

– Commandant, j’ai une idée lumineuse.

À sa grande surprise, Von Tracht éclata de rire.

Bouritz qui avait une idée lumineuse !

C’était quelque chose de rare.

– Toi... une idée... elle est bonne. Parle tout de même... je vais t’écouter.

– Eh bien, commandant, vous devez avoir une idée où les espions sont tombés ?

– Oui, dans une petite région boisée de la France inoccupée.

– Maintenant, vous savez comme moi qu’il est très difficile de sortir de France par les moyens ordinaires...

– On n’en sort pas.

– Il faut nous filer entre les doigts. Oh, je sais qu’il y a des patriotes français et qu’ils sont bien organisés. Ils réussissent de temps à autre à envoyer de leurs amis en Afrique ou en Angleterre.

– Je sais.

– Mais ça prend quelque temps. IXE-13 ne pourra pas fuir en avion. On le repérerait. Il fuira donc par l’eau, probablement.

– Oui. Où veux-tu en venir ?

– IXE-13 et ses amis sont passés maître dans l’art du maquillage. Ils vont certainement se transformer pour fuir. Mais tout ça, ça va prendre quelque temps. Il faut que ses amis les patriotes

préparent l'évasion.

– Dépêche-toi, Bouritz... dis-la ton idée lumineuse.

– J'approche commandant. Pourquoi ne pas envoyer un de nos hommes dans ce bout-là. Il pourrait enquêter et peut-être retrouver IXE-13.

– Et c'est ça, ton idée.

Von Tracht se mit de nouveau à rire :

– Mais mon pauvre Bouritz... j'y ai déjà pensé. J'étais pour convoquer une couple des meilleurs agents secrets...

– C'est justement là, l'erreur.

– Comment ça ?

– Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, IXE-13 et ses compagnons vont sans doute se transformer.

– Probablement.

– Vos espions, si bons soient-ils, ne pourront pas les reconnaître. Et ils pourraient encore nous glisser entre les doigts.

– Alors, tu connais quelqu'un qui serait

meilleur que nos agents ?

– Oui, commandant.

Von Tracht le regarda stupéfait :

– Pas toi ?

– Non, non, pas moi.

– Alors, qui ? Parle !

– Jacques Legrand !

– Jacques Legrand ?

– Oui, le cousin de Marius Lamouche. Lui, il reconnaîtrait Marius sous n’importe quel maquillage... et il a un avantage.

– Lequel ?

– Il est Français. Là-bas, on ne le connaît pas. Il pourra se faire passer pour un patriote, en apprendre gros et en plus pincer IXE-13.

– Sais-tu que ton idée n’est pas si bête, mon cher Bouritz ?

– Je vous ai dit qu’elle était lumineuse, commandant.

– Oui, mais il se peut fort bien que Marius ait

dénoncé son cousin...

Bouritz sourit :

– Vous ne connaissez pas les Français, mon cher commandant. Jamais, Marius n'osera dénoncer son cousin... l'honneur, c'est quelque chose pour les Français... un traître dans la famille, c'est grave. Tous les ancêtres seraient déshonorés si on ébruait la chose.

– Tu as peut-être raison. Après tout, le jeu vaut la chandelle. Si Legrand échoue, si même il perd la vie, ce ne sera qu'un Français de moins... il y en a toujours trop.

Les deux hommes éclatèrent de rire.

Soudain, Von Tracht demanda :

– Mais Legrand n'est pas reparti ?

– Non, le sous-marin devait reprendre la mer aujourd'hui. C'est-à-dire vers quatre heures.

Il regarda sa montre :

– Dans une heure exactement. Le départ a été retardé à cause d'une réparation qu'on a faite au sous-marin.

– Eh bien, dépêche-toi, Bouritz, dis à Legrand que je veux lui parler immédiatement. Il ne prendra pas la mer avec le sous-marin.

– Bien, commandant.

Bouritz allait sortir, mais il se retourna :

– Commandant ?

– Oui ?

– Est-ce que je vais donner ordre qu'on fusille Éric ?... et est-ce que je dois me préparer à passer devant le conseil des officiers ?

– Eh bien... je... nous avons encore une chance de prendre IXE-13. Puisque c'est toi qui as eu l'idée, je vais vous donner une chance, à tous les deux.

– Merci, commandant.

Et Bouritz sortit, rassuré.

III

Jacques Legrand s'inclina :

– Entendu commandant, je pars dès ce soir pour la France.

– Et tenez-nous au courant. Nous comptons sur vous.

– Vous pouvez avoir confiance, commandant, c'est une chance pour moi de prouver ma loyauté envers l'Allemagne.

Le traître français salua :

– Heil Hitler !

– Bonne chance ! Heil Hitler.

Le Français sortit.

– Eh bien, mon cher Bouritz... je crois que tout n'est pas perdu... IXE-13 doit se compter en sûreté... il va avoir la surprise de sa vie.

*

Le chef des patriotes appela IXE-13 :

– Eh bien, Thibault, il va falloir nous quitter.

– Vous avez reçu des nouvelles du colonel Mailloux ?

– Oui et non, il prépare votre évasion. Il veut que vous vous rendiez à la petite ville de Millau. Là, vous irez voir le maire. J'ai des papiers pour vous trois. Le maire est l'un de nos amis de la résistance. Mais il doit faire attention, à cause de sa position...

IXE-13 prit les papiers.

– Vous avez du maquillage ?

– Oui, pourquoi ?

– Il faut absolument que nous nous maquillions. Si les Allemands nous ont vu descendre en parachute, ils peuvent avoir dépêché quelques espions...

– Je ne le crois pas. Il y a de nos hommes qui font continuellement enquête.

– En tout cas, je préfère que nous nous maquillions.

– Comme vous voudrez.

Le chef emporta tout ce qu’il fallait à IXE-13.

– Si vous voulez changer de costume... il y a une pleine boîte de vêtements, il y a aussi des perruques... enfin, tout ce dont vous avez besoin.

– Très bien.

– C’est possible, vous devrez vous rendre chez le maire dès aujourd’hui. Il se nomme Claude Martin.

– Nous serons prêts dans une demi-heure, IXE-13 alla prévenir ses amis.

Aussitôt, ils se mirent à l’œuvre.

IXE-13 alla fouiller dans le grand coffre.

Il y avait de tout.

Des robes, de vieux habits, des perruques, des chapeaux.

– Peuchère, patron, j’ai une idée.

– Quoi ?...

– Si les Allemands nous recherchent, je suis certain qu'ils doivent chercher une jeune femme et deux hommes.

– Et puis ?

– Bonne mère, vous ne vous rappelez pas que je m'étais déjà maquillé en femme...

IXE-13 réfléchit :

– L'idée n'est pas méchante... mais il y a les papiers...

– Bah, je suis certain que si vous demandez au boss des patriotes, il pourra arranger cela.

IXE-13 alla lui parler.

– C'est facile, je vous donnerai un mot pour monsieur Martin. Lui, il trouvera d'autres papiers pour Marius.

– Parfait.

Une demi-heure plus tard, Marius était complètement transformé.

On l'aurait pris pour une femme de quarante ans environ.

Il avait des cheveux bruns foncés et une belle

robe d'un rouge vif.

– Et puis, patron, comment me trouvez-vous ?

– Un peu gros pour une femme... mais je défie nos ennemis de te reconnaître.

IXE-13 s'était vieilli un peu.

Il portait maintenant une grosse moustache, ce qui déjà le changeait assez pour ne pas être reconnu.

Ses cheveux étaient plus gris et ça lui donnait un air respectable.

Quant à Gisèle, ce fut un peu plus long.

Elle changea complètement de coiffure, transforma ses sourcils en un nouvel arc et se posa sur la figure un fond de teint foncé.

Elle avait l'air espagnol.

IXE-13 alla trouver le chef.

– Nous sommes prêts à partir.

– Très bien. Vous partez seuls. Il y a une voiture qui vous attend à la porte. Vous passerez inaperçus. On vous prendra pour de bons cultivateurs. Le père, la mère et la fille.

IXE-13 fit signe à ses amis.

Ils serrèrent la main aux patriotes français.

– Bonne chance. Désormais, c’est monsieur Martin qui donnera les ordres.

– Merci de nous avoir accueillis.

– Nous vous reverrons le jour de la victoire, bonne mère, lança Marius.

Et ils sortirent.

La voiture attendait à la porte.

IXE-13 prit les guides, Marius s’assit à ses côtés comme sa femme, et Gisèle se plaça tout simplement dans la boîte de la voiture.

– Allons-y... avance...

Le cheval partit au petit trot.

Un quart d’heure plus tard, ils arrivaient à Millau.

IXE-13 s’informa près d’un petit bonhomme :

– Monsieur le maire, Martin, est-il chez lui ?

– J’sais pas monsieur. Allez voir. Il demeure là, la grosse maison, au coin de la rue.

– Merci.

IXE-13 fit avancer sa voiture de quelques pieds et descendit.

Gisèle et Marius demeurèrent dans la voiture.

IXE-13 sonna et une femme vint ouvrir.

– Monsieur Martin est-il ici, madame ?

– Vous êtes monsieur ?...

IXE-13 lui donna ses papiers.

– Donnez cela à monsieur Martin.

– Très bien. Attendez ici.

La femme revint au bout de quelques minutes :

– Si vous voulez passer au salon, mon mari va vous rejoindre dans un instant.

IXE-13 entra.

Le maire arriva presque aussitôt.

C'était un gros bonhomme, à l'air jovial.

– Vous êtes seul, Thibault ?...

– Non, monsieur le maire. Mes deux amis attendent à la porte.

– Appelez-moi Martin, c’est plus simple. À partir de tout de suite, je vous appelle Brisebois.

– Roger Brisebois, c’est bien ça.

– Venez avec moi.

L’homme l’emmena à l’arrière de la maison.

Il ouvrit la porte.

– Vous voyez ce petit chemin, il donne sur la route là-bas. Vous laisserez votre voiture et votre cheval à la maison que vous voyez là, et vous reviendrez par ce chemin. Vous passerez la nuit ici... peut-être plus qu’une nuit... ma femme a préparer vos chambres.

– Une chose, monsieur Martin.

– Quoi ?

– Mon ami, Marius Lamouche, s’est maquillé en femme. Il lui faudrait des papiers au nom de madame Roger Brisebois. Quant à Gisèle, elle va garder le nom de Denise Brisebois.

– Parfait, je verrai à cela dès demain matin. Maintenant, allez vite, il ne faut pas qu’on vous remarque trop.

– Merci, monsieur le maire.

IXE-13 sortit.

Il remonta en voiture.

– Où allons-nous, demanda Gisèle, ce n'est pas là ?...

– Si, mais nous faisons le tour.

Ils prirent l'autre rue et bientôt arrivèrent à l'arrière de la maison du maire Martin.

IXE-13 laissa la voiture chez le voisin.

Ce dernier devait être au courant, car il fit un petit signe de la main.

– Venez, fit IXE-13 à ses deux compagnons.

Ils s'engagèrent dans le petit sentier qui menait, à la maison du maire.

Ce dernier les attendait :

– Vite, entrez, leur dit-il.

Il referma vivement la porte.

– Personne ne vous a vus ?...

– Non, excepté votre voisin.

– C'est parfait, il était au courant de votre

arrivée.

IXE-13 présenta ses amis au maire, et ce dernier leur présenta sa femme.

– Si ces dames veulent me suivre, je vais leur montrer leur chambre.

Et elle expliqua :

– Je n’ai que deux chambres, alors les deux femmes vont coucher ensemble.

– C’est parfait, dit IXE-13.

Marius vint pour parler, mais Gisèle lui donna un petit coup de pied sur la jambe.

– Qu’est-ce qu’il y a ? fit la mairesse.

– Mais rien... rien, fit Marius d’une voix qu’il s’efforçait de rendre féminine.

– Oh, je comprends... vous aimeriez sans doute coucher avec votre mari...

– Oui, oui, c’est ça...

IXE-13 sourit :

– Voyons, ma femme... ce n’était pas nécessaire d’insister, puisque madame voulait te

faire coucher avec Denise.

– Mais ça ne me dérange pas du tout... vous prendrez la grande chambre et votre fille, la petite. Venez avec moi, mesdames.

Gisèle, Marius et madame Martin disparurent dans l'escalier qui menait au deuxième.

– Vous avez bien fait de ne rien dire, fit Martin. Ma femme est au courant de mes affaires, mais je ne lui en dis pas trop long... vous savez, les femmes, ça a tellement la langue longue.

IXE-13 et ses compagnons ne sortirent pratiquement pas de leur chambre.

Madame Martin alla leur porter à souper.

– Peuchère, dit Marius, si je ne savais pas que je suis en liberté, je me croirais prisonnier.

– Le principal, c'est que nous soyons avec des amis, et j'ai confiance en ce monsieur Martin.

À neuf heures, ils décidèrent de se coucher.

Ils étaient fatigués et ils n'avaient pas dormi dans un bon lit, depuis assez longtemps.

– Ça va me faire du bien, fit Marius en

s'étirant... une femme, (elle n'a pas autant de résistance qu'un homme).

– Pauvre Marius ! fit IXE-13 en riant.

Les deux hommes se retournèrent, éteignirent la lumière, et cinq minutes plus tard, ils dormaient profondément.

IXE-13 se réveilla en sursaut.

C'est Marius qui l'avait poussé.

– Patron ! Patron !

– Quoi ?...

– Écoutez... on frappe en bas... dans la porte.

– Hein ?...

– Ça fait plusieurs fois que ça frappe... tiens encore.

En effet... on frappait dans la porte de la cuisine.

– Je crois que monsieur Martin se lève... je me demande bien ce qui se passe.

Ils entendirent un bruit de pas dans l'escalier.

IXE-13 se leva :

– Je vais voir...

– Mais...

– Oh, ne crains rien, je ne descendrai pas... mais j’ai le droit de savoir. Notre sécurité est peut-être en jeu.

Il sortit de la chambre, nu-pieds en évitant de faire du bruit.

Il se rendit dans l’escalier.

Il aperçut l’ombre de monsieur Martin.

Le maire était en train d’ouvrir la porte.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda-t-il en faisant entrer le visiteur nocturne.

Un grand jeune homme apparut.

Il semblait essoufflé.

– Monsieur Martin... c’est terrible...

– Quoi ?...

– On a trouvé un mort... on m’a dit de venir vous prévenir tout de suite...

– Un mort ! Mais il meurt des gens tous les jours... même si c’est un crime, c’est le chef de

police qu'il faut avertir.

– Oui, mais ce n'est pas un mort ordinaire... on l'a identifié... c'est le colonel Mailloux.

IV

IXE-13 faillit pousser une exclamation.

– Quoi ?... qu'est-ce que tu dis ?...

– C'est le colonel, nous en sommes persuadés.

– Mais je l'ai vu encore aujourd'hui...

– En tout cas, on m'a dit de vous avertir, j'ai fait le message.

– Où se trouve le cadavre ?...

– À l'hôtel de Millau. Il avait loué une chambre, là, on l'a retrouvé dans sa chambre,

– Très bien, à titre de maire, je crois que j'ai le droit de m'y rendre sans éveiller les soupçons.

– Je retourne là-bas.

La porte se referma.

IXE-13 ne bougea pas et demeura au bout de l'escalier.

Le maire l’aperçut en montant.

– J’ai entendu du bruit... je me suis permis d’écouter. Je craignais pour mes amis et moi.

– Vous avez compris ce qu’il m’a dit ?...

– Oui... le colonel Mailloux.

– Il est mort.

– C’est peut-être une erreur...

– Je ne le crois pas. Celui qui est venu me prévenir le connaissait bien.

– Et vous allez à l’hôtel Millau ?

– Oui.

– Je vous accompagne.

– Vous n’avez pas peur d’éveiller les soupçons ?

– Je puis être un parent en visite chez vous. En tout cas, je veux savoir ce qui s’est passé. Le colonel a peut-être été assassiné et à cause de nous... en voulant nous sauver. C’est notre devoir de le venger.

– Vous êtes un brave, Thibault. Je suis prêt

dans cinq minutes et je vous attends dans la cuisine.

– Parfait, monsieur le maire.

IXE-13 entra dans sa chambre.

– Peuchère, qu'est-ce qui se passe ?...

– Pas si fort, Marius, surtout quand tu prends cette grosse voix d'homme.

– Mais pourquoi vous habillez-vous ?

– Je sors.

– Nous vous accompagnons ?

– Non, vous restez ici.

Et IXE-13 lui raconta la conversation qu'il venait d'entendre.

Marius ne pouvait en croire ses oreilles.

– Si c'est vrai, la France a perdu l'un de ses plus vaillants défenseurs.

Le Marseillais sauta à bas du lit :

– Je vais avec vous, patron.

– J'ai dit non, Marius. Je vais y aller seul. Il ne faut pas éveiller l'attention. Si j'ai besoin de

vous, je vous préviendrai.

Marius se recoucha sans rien dire.

Il n'avait pas le droit de rouspéter contre les ordres du patron.

IXE-13 finit de s'habiller.

– Je ne sais pas à quelle heure je reviendrai, mais ne soyez pas inquiets.

– Peuchère patron, comment voulez-vous que nous ne le soyons pas. Le colonel a probablement été assassiné. C'est signe qu'il y a un meurtrier en liberté.

– Rien nous dit, encore, qu'il a été assassiné. Il peut être mort, de mort naturelle.

– Ça serait surprenant.

– À tout à l'heure, Marius. Si Gisèle te questionne, dis-lui que tu ne sais pratiquement rien, il ne faut pas qu'elle s'inquiète.

– Bonsoir, patron.

En sortant, IXE-13 regarda sa montre.

Elle marquait onze heures.

Il descendit à la cuisine, mais monsieur Martin n'y était pas.

Le maire ne se fit pas attendre.

Il arriva bientôt :

– Vous êtes prêt ?...

– Oui.

Il se dirigea vers la porte avant :

– Vous ne sortez pas par l'arrière ?

– Non, c'est inutile, maintenant... on me verra là-bas et avec vous... venez.

Ils sortirent.

Le maire traversa deux rues et bientôt, ils virent l'enseigne de l'hôtel de la place.

– C'est là, fit le maire en montrant la maison du doigt.

Ils entrèrent.

Le maître d'hôtel les accueillit :

– Bonjour, monsieur le Maire.

– Bonsoir, Georges. Tiens, je te présente mon cousin, Roger Brisebois.

L'hôtelier lui tendit la main.

– Roger est arrivé aujourd'hui, expliqua le maire. Alors, je l'emmène prendre un verre. Je n'ai plus rien à la maison. Je ne suis pas trop tard, j'espère.

– Non... mais...

Le maire le regarda curieusement.

– Qu'est-ce qu'il y a, Georges, tu parais troublé ?

– Non, non... mais je croyais que vous veniez pour autre chose.

– Autre chose, comment cela ?

– On ne vous a pas prévenu... le mort...

– Qu'est-ce que tu me chantes là ? un mort... il y a un mort...

– Oui, ici dans mon hôtel... un vrai crime...

– Et on ne me le dit pas, moi, le maire de la place...

– On vous aurait certainement prévenu... mais vu qu'il passe onze heures.

Le maire reprit calmement :

– Un crime, dis-tu ?

– Oh oui, on a trouvé l’homme poignardé dans sa chambre.

– La police est là ?...

– Oui, depuis une bonne demi-heure. Le chef est arrivé avec son assistant. Ils font enquête. Ils sont encore là-haut dans la chambre.

Le chef de police n’était pas un ami du maire.

Il était même haï de presque tous les citoyens, car c’était un partisan de la cause ennemie.

En se rangeant du côté des nazis, il possédait encore plus de pouvoirs.

Martin se décida :

– Je vais aller voir.

– Très bien, monsieur le maire, suivez-moi.

Martin fit signe à IXE-13 :

– Viens Roger, tu as toujours aimé les affaires policières. Je suis certain que ça va te passionner.

Ils arrivèrent au deuxième.

Une porte de chambre était ouverte et de la lumière filtrait dans le corridor.

– Voici monsieur Martin, annonça l’hôtelier.

Le maire entra :

– Qu’est-ce que j’apprends ?... Il y a eu meurtre ici ?

Un homme grand, à la figure très sévère, s’avança :

– Oui, mais vous arrivez assez en retard... surtout pour un maire.

– On ne m’avait pas prévenu et ce n’est que par pur hasard que je suis entré à l’hôtel. J’emmenais mon cousin prendre un verre.

Le chef de police dévisagea IXE-13.

Le cadavre était couché sur le ventre, la figure cachée dans les oreillers.

Une large blessure dans le dos indiquait qu’on l’avait frappé d’un couteau.

– Qui est cet homme ? demanda Martin.

– Il s’appelle Renaud à ce qu’il paraît. C’est un inconnu. Il habite l’hôtel depuis quelques

jours, fit le chef.

– Puis-je lui voir la figure... peut-être que je le connais.

Le chef donna un ordre à son subordonné :

– Retourne le cadavre pour faire plaisir à monsieur le maire.

L'assistant policier obéit.

Il n'y avait pas d'erreur possible.

C'était bien le colonel Mailloux.

– Vous le connaissez ? demanda le chef ?

– Oui.

– Ah !

– Cet homme est venu chez moi ce matin. Il se cherchait de l'ouvrage.

Le maire était mieux de ne pas tout cacher.

On avait peut-être vu le colonel entrer chez le maire.

C'était plus sûr d'inventer une histoire.

Justement, le chef de police déclara :

– Je m'attendais un peu à cette réponse. Car si

vous aviez dit non, je vous aurais démenti, car quelqu'un a vu entrer cet homme chez vous ce matin.

– Tiens, est-ce que vous m'espionneriez, par hasard ?

– Mais non, pas du tout, monsieur le maire. Mais il faut bien, en tant que chef de police, que je sache ce qui se passe dans ma ville.

– Et moi, en tant que maire, je vous prierais de me raconter ce qui s'est passé ici. Moi aussi, j'ai le droit de savoir.

– Je n'en disconviens pas. Mais monsieur le maître d'hôtel pourra vous raconter mieux que moi.

Le maître d'hôtel s'approcha.

– Raconte Georges.

– Voici monsieur le maire...

*

Il était dix heures et demie.

Le maître d'hôtel était installé derrière son comptoir.

– Tiens, un étranger.

En effet, un jeune homme venait d'entrer dans l'hôtel.

– Monsieur ?...

– Vous avez un monsieur Renaud, en chambre ici ?

– Oui.

– Est-il là, dans le moment ?

– Oui, je l'ai vu monter tout à l'heure.

– Quelle chambre ?... il faut absolument que je le vois.

– Chambre 26.

– Très bien.

L'homme s'éloigna en direction de l'escalier.

Il resta deux ou trois minutes absents, puis il reparut :

– Vous devez faire erreur, monsieur...

– Comment cela ?

– J’ai eu beau frapper à la porte de la chambre de monsieur Renaud, on ne répond pas.

– Vous êtes sûr ?

– Oui.

– Pourtant, je suis certain qu’il est monté à sa chambre. Je vais aller avec vous...

Ils montèrent.

– Tiens, vous voyez, il y a de la lumière !

– Mais oui, c’est pour ça que j’ai frappé plusieurs fois avant de redescendre.

Le maître d’hôtel frappa à son tour.

Mais personne ne répondait.

– Il y a quelque chose de louche, là-dessous...

– Il est peut-être malade...

– Vous avez raison... je vais ouvrir.

Le maître d’hôtel descendit, prit les clefs des chambres et revint rapidement.

Il introduisit la clef dans la serrure et tourna.

La porte s’ouvrit.

Les deux hommes poussèrent un cri en

apercevant le cadavre sur le lit.

Le colonel ne respirait plus, mais le sang qui s'échappait de ses blessures était encore chaud.

– Mais ça ne fait pas longtemps qu'il est mort ?...

– Non. Il faut prévenir la police tout de suite. Restez ici. Ils vont vouloir vous interroger.

– Oh, je vais rester. Quand on n'a rien à se reprocher, on ne se sauve pas.

*

Le maître d'hôtel se tut.

Son récit était terminé.

Le maire lui demanda :

– Et cet inconnu, n'aurait-il pas eu le temps de tuer Renaud ?

– Non, il est resté une couple de minutes en haut... j'aurais sans doute entendu quelque chose...

IXE-13 demanda au chef :

– Vous l’avez interrogé ?...

– Qui ?

– L’inconnu ?...

– Pour qui me prenez-vous ?... Je suis policier et je connais mon métier...

Le maire s’écria :

– Mais cet homme est un témoin important et vous l’avez laissé aller.

– Je puis le rejoindre d’un instant à l’autre. Il est en chambre chez madame Dupont. S’il cherche à se sauver de la ville, madame Dupont m’avertira.

– Vous avez son nom ?...

– Oui, c’est un bon Français comme vous et moi. Jacques Legrand !

V

IXE-13 se retint pour ne pas pousser un cri de surprise.

Le maire répéta :

– Jacques Legrand !

– Oui, et il m’a dit qu’il vous connaissait.

– En effet, cet homme m’a été présenté. Je crois que vous pouvez avoir confiance en lui.

– Justement ce que je disais.

IXE-13 ne savait plus que penser.

Jacques Legrand, le cousin de Marius était le dernier homme qui était monté à la chambre du colonel.

Pour IXE-13, aucun doute, c’était lui qui avait assassiné Mailloux.

Mais pourquoi ?

Et comment se faisait-il que le maire le

connaisse ?

Est-ce que par hasard, Martin lui-même serait un ami des nazis ?

*

IXE-13 ne se trompait pas quand il disait que Jacques Legrand était l'assassin du colonel.

On se souvient que le traître français avait quitté l'Allemagne pour gagner la France inoccupée.

Il fallait absolument retrouver IXE-13.

Il se rendit donc dans le petit village de Millau qui se trouvait justement à l'endroit où IXE-13 et ses amis avaient dû tomber.

Là, après quelques difficultés, Legrand avait réussi à se faire passer pour un patriote.

Il connut quelqu'un qui lui avoua enfin que le maire était un des principaux chefs du mouvement patriotique.

Deux fois, Legrand alla rendre visite à Martin.

La première fois, le maire le craignait un peu.

Cet homme pouvait fort bien être un espion.

Mais lorsque Legrand lui apporta des preuves comme quoi il était le cousin de Marius Lamouche, le compagnon du célèbre IXE-13, le maire n'avait plus le droit de douter.

– Et que désirez-vous surtout ?

– Me joindre à Marius... mon cousin est au courant et j'aimerais gagner l'Angleterre le plus tôt possible. J'ai hâte de passer à l'action.

Le maire ignorait que le vrai IXE-13 et ses amis étaient à quelques milles de là.

L'espion canadien et ses amis ne révélaient jamais leur véritable identité.

Aussi, le maire tomba-t-il dans le panneau.

– Vous m'êtes sympathique, Legrand, je vais faire quelque chose pour vous.

– Ah !

– Un de nos chefs est présentement ici, à Millau... il prépare justement une évasion... trois de ses amis qui doivent se rendre en Angleterre.

Legrand tressaillit.

Ce devait être IXE-13 et ses compagnons.

– Vous pourrez partir avec ces trois-là, si le colonel le veut.

– Le colonel ?...

– Je veux dire... notre chef... il se nomme Renaud... vous le trouverez à l'hôtel. Tiens, vous lui remettrez ce mot.

Et le maire écrivit quelques lignes.

– Je vous remercie, monsieur le maire.

Et le soir, à dix heures et trente, Legrand se présentait à l'hôtel.

Le colonel lui ouvrit bel et bien la porte.

Legrand lui tendit le mot du maire et le colonel le lut :

– C'est vous Legrand ?...

– Oui.

Brusquement, le colonel sortit un revolver de sa poche.

– Eh bien, vous vous pensez trop fort, mon

cher Legrand. Marius m'a parlé de vous... et je vous connais très bien.

Legrand avait pâli.

Soudain, sous sa main, il sentit un petit cendrier de vitre.

Il le lança promptement.

En même temps, il se jeta sur le colonel.

Les deux hommes roulèrent sur le lit et Mailloux échappa son revolver.

Legrand était plus jeune et il eut le dessus.

Quand il put maintenir solidement son adversaire, il plongea la main dans sa ceinture et en sortit un couteau.

– Moi, avec les amis de Marius, je fais ceci.

D'un geste brusque, il coucha le colonel sur le ventre, et lâchement, lui enfonça à plusieurs reprises, son couteau entre les deux épaules.

– Tiens, cher monsieur... maintenant, tu ne feras plus de tort à personne.

Promptement, Legrand se releva.

Il prit un mouchoir et essuya rapidement les empreintes qu'il aurait pu laisser.

Puis il sortit de la chambre en prenant bien soin de baisser le loquet.

Il regarda sa montre :

– À peine deux minutes se sont écoulées. Je ne serai pas soupçonné. Je suis bon avec le maire... et c'est probablement lui qui prendra la charge de l'affaire.

Même à Millau, il avait rencontré des amis... des espions nazis.

Aussitôt qu'il saurait où se trouvait IXE-13 et ses compagnons, il n'attendrait pas.

Le grand coup serait donné.

– Il faut absolument que je le sache dès demain. Lorsqu'IXE-13 ou Marius me reconnaîtront, il sera trop tard.

Il était sûr d'une chose.

Il savait qu'IXE-13 n'était pas à Millau.

Il ignorait qu'il se cachait justement dans la maison du maire.

Aussitôt son crime accompli, il resta à l'hôtel et se fit interroger par le chef de police.

Mais tous les deux se connaissaient à l'avance.

Le chef savait que Legrand était un traître.

Aussi, l'interrogatoire ne fut pas long :

– Vous viendrez, demain, à mon bureau, lui dit-il. Puisque vous connaissez le maire, nous causerons de lui... plus j'en apprends sur son compte, plus j'aime cela.

Legrand promit.

Mais il n'avait pas l'intention de remplir sa promesse.

Il ne voulait pas se brouiller avec le maire tant que cette affaire d'IXE-13 ne serait pas terminée.

*

Martin décida qu'il n'avait plus rien à faire dans la chambre du mort.

– Une affaire fort mystérieuse, dit-il à IXE-13

en descendant.

Notre héros ne répondit pas.

Il en savait beaucoup plus long que quiconque.

Ils revinrent dans le lobby, et pour que ça ait l'air naturel, Martin demanda à Georges de leur servir quelque chose.

— Nous sommes venus pour prendre un verre... nous allons en prendre un.

Ils burent, puis Martin demanda :

— Écoute, Georges, s'il arrive autre chose, téléphone-moi. Tu sais que le chef et moi... ça ne marche pas gros...

— Très bien monsieur Martin, je vous avertirai.

Le maire prit IXE-13 par le bras :

— Viens, Roger...

Ils sortirent.

IXE-13 ne disait pas un mot.

— Roger ?...

— Quoi ?...

— Vous semblez bien soucieux... il y a quelque

chose qui vous tracasse ?,...

– Non, non...

– Si, j’ai remarqué... depuis que nous avons mentionné le nom de Legrand, votre air n’est plus le même.

– Oui, vous avez raison.

– Vous le connaissez donc ?

IXE-13 approuva.

– Vous savez quelque chose que vous voulez me cacher.

– Non, je ne sais pas grand-chose... mais pour le moment, je puis vous affirmer que Legrand est l’assassin du colonel Mailloux.

– Quoi ?...

– C’est tout ce que je puis dire.

– Mais voyons, Roger, ça n’a pas de bon sens. Legrand, un assassin... écoutez, vous allez changer d’idée tout de suite.

– Ah, comment cela ?

– Avez-vous déjà entendu parler de Marius

Lamouche ?...

IXE-13 fit mine de réfléchir :

– Marius Lamouche ?...

– Oui, c’est un Marseillais, il se tient toujours avec le célèbre espion IXE-13...

– Oui, oui, je me souviens...

– Eh bien, Legrand est son cousin.

– Ah !

– Et savez-vous pourquoi il est allé rendre visite au colonel ?

– Non.

– Pour essayer d’entrer en Angleterre. Il serait probablement parti avec vous trois... Il voulait aller rejoindre Marius Lamouche et le célèbre IXE-13.

– Ah, IXE-13 est en Angleterre dans le moment ?

– Je l’ignore. Seul, le colonel aurait pu nous renseigner à ce sujet. À part des grands chefs du service d’espionnage, tous ignorent qui est IXE-13...

– Je comprends.

Ils approchaient de la maison.

– En tout cas, monsieur Martin, vous avez confiance en moi ?

– Mais oui, puisque c'est le colonel lui-même qui m'a dit de m'occuper de vous.

– Croyez-vous que la mort du colonel puisse retarder notre départ ?

– Pas beaucoup... pas beaucoup... vous devriez quitter Millau dans une couple de jours...

– Parfait... c'est suffisamment long pour démasquer ce Legrand...

– Vous le croyez donc toujours coupable ?...

– Plus que jamais, monsieur le maire.

Ils étaient rendus à la maison.

IXE-13 monta à sa chambre sans rien dire.

Mais il ne s'endormit pas tout de suite.

Marius se mit à le questionner :

– Eh bien, maintenant, je vais te dire le nom de celui qui a assassiné le colonel Mailloux.

– Qui ?

– Jacques Legrand !

Le Marseillais bondit :

– Quoi ?... Jacques ?...

– Parfaitement... du moins la dernière personne qui s'est présentée à la chambre du colonel avant qu'on ne constate sa mort, s'appelait Jacques Legrand.

Le Marseillais tremblait de rage.

– Oh, lui... lui... et dire que c'est mon cousin.

– Tout doux, Marius... rien ne nous prouve que c'est lui. C'est peut-être quelqu'un qui se cache sous ce nom-là.

– C'est possible.

– Eh bien, je vais te faire une grande faveur...

– Ah, laquelle ?...

– Celle de démasquer toi-même Legrand.

– Bonne mère... je l'étranglerai...

– Je vais arranger cela dès demain avec le maire Martin.

– Patron, vous allez me faire là, le plus grand plaisir de ma vie.

VI

– Monsieur Martin ?...

– Oui ?...

– J’aimerais vous dire quelques mots, en particulier.

– Très bien, passez donc dans mon cabinet de travail.

Le maire fit passer IXE-13 dans son bureau.

– Vous n’avez pas eu de nouvelles du crime d’hier ?

– Non, aucune... pour moi, ce sera difficile de pincer le meurtrier...

Il y eut un silence, puis IXE-13 demanda :

– Vous pouvez rejoindre Legrand ?...

– Oui.

– Vous pouvez le faire venir ici ?

- Certainement.
- Eh bien, vous allez le convoquer dès aujourd’hui. Dites-lui que vous allez lui présenter une femme.
- Une femme ?
- Oui, ce sera mon ami... celui qui joue le rôle de ma femme...
- Mais pourquoi toute cette comédie.
- Vous verrez, car s’il y a moyen, je vous ferai assister à la scène.
- Je me demande si je devrais me prêter...
- Vous voulez venger la mort du colonel Mailloux ?
- C’est mon plus cher désir.
- Alors, obéissez-moi... si Legrand n’est pas coupable, nous ne lui ferons rien...
- Et je le convoquerai cet après-midi ?...
- Oui, dites-lui bien que cette femme est une des principales têtes dirigeantes du parti des patriotes... et que c’est elle qui peut l’aider à entrer en Angleterre.

– Parfait, je vais me rendre à votre désir... bien que ça ne me sourit pas gros.

À onze heures, le maire sortait de chez lui.

Il se rendit chez madame Dupont.

– Bonjour, madame Dupont.

– Bonjour, monsieur Martin.

– Votre chambreur, monsieur Legrand, est-il ici ?...

– Oui. Je vais l'appeler, passez donc au salon.

– Merci.

Quelques minutes plus tard, Jacques Legrand apparaissait.

– Bonjour, monsieur Martin... Je suppose que vous êtes au courant ?...

– Oui, je me suis même rendu à l'hôtel, hier soir, mais vous étiez déjà parti.

– C'est que je ne veux pas trop me faire remarquer... si je veux gagner facilement l'Angleterre, je suis mieux de passer inaperçu.

– Je vous approuve.

– Mais, maintenant que Renaud est mort, c’est vous qui allez vous occuper de l’affaire ?...

– Non, pas moi. Vous allez vous apercevoir que mes amis ne perdent pas de temps. Ils ont dépêché une collaboratrice...

– Une femme ?

– Oui, une dame Brisebois. Elle est arrivée chez moi tout à l’heure. Vous voyez, elle était déjà au courant de votre affaire... et elle veut vous rencontrer cet après-midi pour organiser votre départ.

– Mais je suis prêt. Où, chez vous ?

– Oui.

– Est-elle jeune ?... Jolie ?...

– Non, elle a quarante ans, et c’est une femme grande et grosse, fort énergique...

– Alors, j’irai la voir cet après-midi. À quelle heure ?

– Disons, à deux heures.

– Parfait, comptez sur moi, je serai chez vous, monsieur Martin.

Le maire retourna à la maison pour apprendre la bonne nouvelle à IXE-13.

Quant à Marius, il étudiait son rôle.

Il se préparait à jouer une fameuse comédie si ce Legrand était véritablement son cousin.

*

Deux heures et dix.

On sonna à la porte :

– C’est lui, s’écria Marius...

Le maire alla ouvrir.

Mais ce n’était pas Legrand.

C’était un jeune homme d’une vingtaine d’années.

Le maire le fit passer dans son bureau.

Les deux hommes ne causèrent que cinq minutes.

Puis, le visiteur repartit.

Martin vint retrouver IXE-13.

– Une bonne nouvelle pour vous... vous quittez Millau à cinq heures... un camion viendra vous prendre ici... il vous conduira à un autre village et là, vous changerez de voiture... etc... vous arriverez près de la Manche à dix heures ce soir. On annonce du brouillard et du vent léger. Les patriotes vont en profiter pour vous traverser en chaloupe.

– Nous sommes prêts à partir.

On sonna de nouveau.

– Cette fois, ce doit être Legrand.

IXE-13 et Gisèle prirent place dans un coin du petit vivoir.

Seule, une épaisse portière séparait le salon du vivoir.

On pouvait donc entendre tout ce qui s’y passait.

Ils virent le maire faire entrer quelqu’un dans le salon.

– Comment allez-vous, monsieur Legrand ?

– Fort bien... votre dame Brisebois est-elle

arrivée ?...

– Oui, elle vous attendait... je vais la chercher.

IXE-13 glissa à l'oreille de Gisèle.

– Il n'y a pas d'erreur... c'est bien lui...

– Oui, je reconnais sa voix.

Martin revint suivi de Marius alias madame Brisebois.

En apercevant son cousin, le Marseillais se retint pour ne pas lui sauter au cou.

Il l'aurait étranglé comme un poulet.

– Monsieur Legrand, je vous présente madame Brisebois...

En galant homme, Legrand prit la main de Marius et la porta à ses lèvres.

– Alors, je vous laisse seuls tous les deux.

– C'est ça, merci, monsieur Martin.

Legrand ne se doutait de rien.

Il n'avait pas reconnu Marius.

Le maire, sans faire de bruit, vint prendre place dans le petit vivoir.

Et la scène commença :

– Alors, monsieur Legrand, fit Marius, parlons un peu d’hier... il est arrivé malheur à un de nos amis...

– Hé oui.

– Vous êtes la dernière personne à l’avoir vu vivant, n’est-ce pas ?

– C’est-à-dire, que je ne l’ai pas vu. Il était mort quand je suis arrivé à sa chambre...

– Ah bon, je croyais que c’était vous qui l’aviez tué, excusez-moi.

Legrand se mit à rire :

– Vous voulez rire, madame ?

– Je ne ris jamais, mon bon monsieur... même quand je rencontre des hommes comme vous...

Legrand sourit :

– Alors, c’est avec vous que je vais avoir affaire ?...

– Oui, avec moi. Ça vous déplaît ?

– Mais non, au contraire, j’aime beaucoup la

compagnie des jolies femmes.

– Merci... vous êtes très flatteur... je crois que nous allons bien nous entendre... Jacques.

– Oui, madame.

Il y eut un temps, puis Marius reprit de sa voix féminine :

– Alors, vous devez entrer en Angleterre ?

– Si c'est possible... oui...

– C'est toujours possible... pourquoi voulez-vous aller là-bas ?

– Pour me joindre aux Alliés... travailler pour la bonne cause.

Marius réfléchit :

– Hum... je ne sais pas si je devrais... franchement... je ne sais pas...

– Pourquoi ?... Vous ne voulez pas m'aider.

– C'est à cause de votre nom.

– Mon nom ?

– Oui. Legrand... ce n'est pas un nom des plus respectables...

Le traître bondit :

– Madame...

– Oh, ne vous fâchez pas le petit monsieur, je parle en connaissance de cause...

– Ah, que voulez-vous dire ?...

– Vous avez un frère jumeau ?

– Non.

– Eh bien alors, vous devez avoir un cousin qui porte le même nom que vous ?

– Comment ça ?

– Il y a un Jacques Legrand qui est rapporté traître à sa patrie...

– Ah !...

Legrand était devenu pâle.

Puis, il se ressaisit :

– Je crois que nous ne pouvons rien vous cacher, madame...

– Non, rien... absolument rien

– En effet, l'un de mes cousins qui porte le même nom que moi a préféré se ranger sous le

côté des nazis...

– Heureusement que ce n'est pas vous...

– Heureusement en effet.

– Autrement, j'aurais été obligé de vous exécuter... ici dans le salon... et ça aurait été fort regrettable.

– Mais ne parlons plus de mon cousin... J'ai assez honte... parlons plutôt de mon départ...

– Mais non... nous ne sommes pas pressés... l'autre Jacques Legrand m'intéresse plus que vous. J'en ai beaucoup entendu parler...

– Par qui ?

– Par Marius Lamouche... un autre de vos cousins, n'est-ce pas ?

– En effet.

– Eh bien, savez-vous ce que ce Legrand a fait à Lamouche ?

– Non.

– Il l'a frappé alors que Marius avait les pieds et les mains attachées... il lui a donné une véritable volée...

– Quel lâche...

– Vous n’avez jamais si bien dit...
Heureusement que ce n’est pas vous...

Heureusement, répéta machinalement
Legrand. Il semblait fort mal à l’aise.

– Madame Brisebois... je voudrais tout de
suite régler mon départ... car je dois rencontrer le
chef de police cet après-midi... au sujet du crime
d’hier...

– Il attendra... je passe avant lui. J’adore parler
de votre cousin.

– Pas moi.

– Ça m’est égal. Saviez-vous que ce Legrand
est lieutenant dans l’armée nazie ?

– Je l’ignorais...

– Et ce n’est pas tout... le commandant Von
Tracht l’a dépêché en France...

– Ah, pourquoi ?

– Pour essayer de rejoindre son cousin Marius
Lamouche, qui s’est échappé avec ses deux
compagnons, IXE-13 et Gisèle Tubœuf...

– Jacques Legrand est en France !

– Oui et peut-être pas très loin d'ici... car Marius Lamouche est aux alentours... heureusement que ce n'est pas vous...

Ces « heureusement que ce n'est pas vous », commençaient à fatiguer énormément Jacques Legrand. Soudain, Marius demanda :

– Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud ici ?...

– Non.

– Moi, je trouve que l'air est complètement irrespirable.

Marius se leva :

– Je vais me mettre plus à mon aise...

– Comment cela ?

Marius ne répondit pas.

Il se dirigea vers le grand miroir du salon :

– Cette perruque me fatigue énormément.

– Quoi ?

D'un mouvement brusque, Marius arracha sa perruque.

Lorsqu'il se retourna, il avait un revolver dans les mains.

Legrand poussa une exclamation :

– Marius !

– Oui, Marius... heureusement que ce n'est pas vous, le véritable Jacques Legrand... autrement...

Legrand fit un mouvement :

– Ne remue pas traître... je vais te tuer comme un chien...

– Mais Marius...

– Tu m'as ménagé, toi... sur le bateau...

– Écoute, Marius, je vais t'expliquer...

– M'expliquer quoi ?...

– J'étais forcé de faire cela... oui, j'étais forcé de jouer le jeu des Allemands...

Marius éclata de rire. Il cria :

– Monsieur Martin... Patron... venez ici.

Aussitôt, la portière s'entrouvrit.

IXE-13, Gisèle et Martin parurent.

Le maire n'en revenait pas de sa surprise.

Il avait devant lui, Marius Lamouche... donc les deux autres ne pouvaient être qu'IXE-13 et Gisèle Tubœuf.

Le Canadien se mit à rire :

– Vous avez deviné, Martin...

– Deviné quoi ?

– Qui je suis, mais j'espère que cela restera entre nous.

Le maire s'avança, la main tendue :

– Je ne vais vous demander qu'une faveur.

– Laquelle ?

– Celle de serrer la main au plus grand de nos espions.

IXE-13 lui serra cordialement la main.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Voulez-vous fouiller mon cher cousin et lui enlever les armes qu'il pourrait avoir sur lui.

– Avec plaisir.

IXE-13 fouilla Legrand.

Il possédait un revolver et un couteau.

– Tiens, un couteau, c’est sans doute avec un couteau semblable que vous avez tué le colonel Mailloux, le chef du deuxième bureau.

Legrand bégaya :

– Le colonel Mailloux...

Puis se redressant :

– J’aurais toujours bien fait quelque chose pour l’Allemagne !

Marius lui allongea une gifle :

– Salaud !

Marius prit son revolver et le jeta au loin.

Puis il enleva sa robe.

Ses pantalons étaient relevés jusqu’à mi-jambe.

– Monsieur Martin ?

– Oui ?

– Il y a certainement des meubles, des objets que vous ne tenez pas à faire briser dans ce salon.

– Pourquoi demandez-vous cela ?

– Pour que vous puissiez les enlever, sur le sous-marin, mon cousin m’a frappé alors que j’avais les pieds et les mains liés... eh bien, moi, je suis prêt à lui accorder une revanche, mais plus honnête... il ne sera pas attaché... un combat honnête...

– Dans ce cas, vous allez monter en haut.

– En haut ?

– Oui, j’ai une chambre où il n’y a aucun meuble... vous y serez très bien.

– Viens, mon cher cousin.

– Marius, tu es fou.

– Mais non, je veux avoir ma chance moi aussi, le plus fort va l’emporter...

Et il entraîna Legrand.

Madame Martin arriva :

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Marie, ne t’occupe de rien, même si tu entends du bruit, venez messieurs...

Ils montèrent tous en haut.

Le maire ouvrit une porte.

– Tenez, voici la chambre en question.

En effet, il n’y avait aucun meuble dans l’appartement.

– Si vous voulez attendre au dehors, fit Marius, je crois que ce ne sera pas long.

Marius poussa son cousin à l’intérieur.

Il referma la porte derrière lui.

Martin, IXE-13 et Gisèle restèrent debout dans le corridor.

Soudain, ils entendirent un bruit sec, suivi d’un gémissement.

Puis il y eut une couple de cris.

Et ce fut tout.

La porte se rouvrit.

Marius parut.

Il n’était même pas dépeigné.

Legrand était couché sur le plancher... il ne bougeait plus.

– Justice est faite, dit Marius, j’ai vengé

l'honneur de ma famille.

IXE-13 se pencha sur le corps du traître.

Marius l'avait étranglé comme un chien.

– Qu'est-ce que nous allons en faire ?

Martin s'avança :

– Laissez, je vais m'en occuper. Si vous voulez seulement aller le conduire dans mon hangar.

Marius prit son cousin sur ses épaules.

– Si tu avais voulu, Jacques, tu aurais fini tes jours autrement.

Il descendit l'escalier.

Monsieur Martin l'accompagna jusqu'au hangar.

Il referma la porte lorsque Marius en fut ressortit.

– Ça fait tout de même quelque chose, murmura le Marseillais... c'était mon cousin...

Il revint à la maison, la tête basse, sans dire un mot.

*

– Il est près de quatre heures, fit le maire, le camion devrait être à la veille d’arriver.

À quatre heures et dix exactement, le camion arriva.

Marius avait remis sa perruque.

Les trois amis profitèrent d’un moment où il n’y avait personne sur le trottoir.

Après avoir remercié le maire, ils sortirent et montèrent vivement dans le camion.

Aussitôt ils se mirent en route.

La voiture roula pendant près d’une heure.

Puis soudain, le camion s’arrêta.

Le chauffeur vint ouvrir les portes :

– Où sommes-nous ?

– Comme vous le voyez, dans un garage. Vous changez de camion, mais auparavant, vous allez manger. Restez ici.

Le chauffeur sortit.

Il revint au bout de quelques instants avec un plat contenant des biscuits et trois tasses de café.

– Je regrette, c’est tout ce que je puis vous offrir.

– C’est parfait.

Ils mangèrent avec appétit, tous les biscuits qu’il y avait dans le plat.

Le chauffeur était reparti.

Soudain, la porte s’ouvrit et un autre homme parut :

– Vous êtes prêts à partir ?

– Oui.

– C’est vous qui nous conduisez ? demanda Gisèle.

– Oui. Montez.

Ils prirent place dans un autre camion.

Et de nouveau, la voiture se mit en marche.

Lorsqu’ils s’arrêtèrent, il faisait nuit.

IXE-13 regarda sa montre.

Elle marquait dix heures moins quart.

– Nous devons être rendus.

Lorsque le chauffeur ouvrit la porte, ils sentirent l'air frais de la mer.

– Venez avec moi.

Ils se dirigèrent vers une petite maison située au haut d'une côte.

Avant d'y arriver, le chauffeur alluma sa lampe de poche et se mit à faire des signaux.

Des signaux semblables lui répondirent de la maison.

– Tout va bien, continuons.

Quelques secondes plus tard, il frappait à la porte.

– Voici vos trois voyageurs..

L'homme qui vint ouvrir pouvait avoir près de soixante ans.

Il avait les cheveux tout blancs.

– Entrez, mes amis.

IXE-13, Gisèle et Marius obéirent.

– Vous pouvez vous asseoir. Nous ne partirons pas tout de suite. J’attends qu’il soit dix heures et demie... il va y avoir encore plus de brume que cela sur la Manche.

Le chauffeur se dirigea vers la porte :

– Et moi, je m’en retourne tout de suite.

Il sortit et on entendit bientôt le camion passer tout près de la maison.

– Mettez-vous à votre aise, fit le vieux, j’ai encore quelques petites choses à préparer.

Et il sortit de la maison.

– Peuchère, c’est ce vieux-là qui va nous traverser ?

– Oui.

– Bonne mère, il ne pourra pas ramer longtemps... il va vite se fatiguer...

– Ne t’inquiète pas, Marius, nos amis savent ce qu’ils font.

Le vieux revint au bout d’un quart d’heure.

– Tout est prêt maintenant, je vais aller réveiller Bobby.

Il se dirigea vers une petite pièce arrière.

– Bobby ! Bobby ! Lève-toi.

Quelques minutes plus tard, un petit garçon d'une douzaine d'années apparaissait dans la porte.

Gisèle parut surprise :

– Comment, vous emmenez cet enfant ?

– Mais oui, pour revenir, quand on est seul, c'est long.

Mais s'il arrive quelque chose, vous mettez la vie de cet enfant en jeu.

– Ne craignez rien, ma belle dame, je sais ce que je fais.

À dix heures et vingt, le vieux se décida :

– Venez !

Ils sortirent tous de la maison.

Ils descendirent à la rive et là, une embarcation les attendait.

– Montez... placez-vous comme vous pouvez... moi je prends le siège du milieu et Bobby s'assit

au fond, près du moteur.

– Tiens, c’est vrai, c’est un yacht.

– Exactement.

Le vieux poussa la chaloupe et prit les rames.

Il s’éloigna de la rive.

Lorsqu’il fut à une centaine de pieds du bord, il fit signe au petit garçon :

– O.K. Bobby. Vas-y.

Le petit bonhomme tira sur une corde.

Le moteur se mit en marche.

Le vieux tenait une boussole et une lampe de poche à la main.

Il donnait des ordres au petit gars qui dirigeait la barque dans le brouillard.

Tout le voyage se passa sans incident.

Lorsqu’ils arrivèrent à une centaine de pieds de la côte anglaise, le vieux déclara :

– Je ne vais pas plus loin...

– Quoi ?

– Oh, attendez, on va venir vous chercher.

Il se mit à faire des signaux avec sa lampe de poche.

Cinq minutes plus tard, une autre embarcation s'approcha de celle du vieux.

IXE-13, Gisèle et Marius passèrent dans l'autre chaloupe.

– Au revoir et merci.

– Bonne chance mes amis...

Et on entendit le vieux qui ordonna :

– O.K. Bobby, mets le moteur en marche...

Et la chaloupe du Français disparut au lointain.

IXE-13 et ses amis furent ramenés au bord.

Là, le Canadien dut passer par un bureau où un officier se mit à le questionner.

IXE-13 lui montra les papiers au nom de Brisebois.

Tout était parfaitement en règle.

– Et où allez-vous ?

– À Londres !

– Pourquoi ? Vous cherchez-vous de l'ouvrage ?

– Oh non, nous avons déjà du travail.

Et IXE-13 se décida à dévoiler la vérité :

– Agent secret au service des nations-unies.

– Ah !

L'officier lui fit réciter un code.

– C'est parfait. Je vais vous donner des passeports... avec ça, vous vous rendrez à Londres sans difficulté.

– Merci.

*

IXE-13 se réveilla au milieu de l'après-midi.

Marius dormait encore.

Le Canadien s'habilla sans faire de bruit.

Il prit un papier et écrivit ces mots :

« Vais me rapporter. Attendez-moi pour souper. »

Il mit le papier bien en vue sur le bureau.

Avant de se rendre à l'édifice où se trouvaient les quartiers du service secret, il arrêta dans un restaurant prendre une tasse de café.

Puis il se présenta au bureau de l'Intelligence Service.

– Monsieur ?

– J'aurais un mot à remettre pour Sir Arthur.

La jeune fille lui apporta une enveloppe et du papier.

IXE-13 écrivit simplement : « Suis de retour. IXE-13. »

Et il donna le nom de l'hôtel où il avait loué les chambres pour lui et ses amis.

La jeune fille cacheta l'enveloppe et la scella à l'aide d'un cachet de cire.

– Merci mademoiselle.

IXE-13 revint à l'hôtel vers quatre heures et demie.

Ses deux amis étaient debout.

– Tu t’es rapporté, Jean ?

– Oui. Sir Arthur viendra sans doute nous rendre visite d’ici quelques heures...

Marius sauta de joie :

– Peuchère il va nous donner une nouvelle mission ?

– Sans doute !

Le Marseillais adorait l’action et ne voulait pas rester une seconde inactif.

– Bonne mère que j’ai hâte... j’espère qu’il nous fera visiter du pays.

IXE-13 et Gisèle le regardèrent en riant :

– Pauvre Marius, tu ne changeras jamais...

Quelle nouvelle mission confiera Sir Arthur à ses meilleurs agents.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

<<

Cet ouvrage est le 341^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.